

Ne doit être communiqué à personne, sous aucun prétexte, sans l'autorisation écrite de Georges Sadoul.

Publication et reproduction, même partielles, strictement interdites.

RENCONTRE AVEC CHARLES PATHÉ

le 27 septembre 1946

J'avais rendez-vous pour déjeuner avec Charles Pathé à midi et demi et je suis arrivé très en retard à la Villa "Le Mas" qu'il habite sur le Boulevard du Jardin Exotique à Monte-Carlo. C'est une petite villa mais très richement meublée, de meubles anciens espagnols ou italiens sortant vraisemblablement de chez de très bons antiquaires. Aux murs, des tableaux italiens du XVème siècle probablement faux. Le mobilier très confortable pourrait être celui d'une villa californienne meublée en style espagnol, Philippe II par exemple. L'ensemble se trouve faire assez décor de cinéma.

Charles Pathé et sa femme sont déjà à table et s'en excusent. Charles Pathé est grand, mince, entièrement rasé. Il a le teint rose et des cheveux blancs tirant sur le jaune, assez rares. Il porte des lunettes d'écaille. On lui donne largement son âge (80 ans environ) et il ressemble un peu à Rockefeller à la fin de sa vie, mais un Rockefeller avec perruque.

Madame Pathé, la deuxième du nom, (elle dit en parlant de l'autre "la première Madame Pathé") est petite, replette. Elle a les cheveux gris et porte des lorgnons d'écaille de style américain. Elle ne cesse de répéter à Pathé qu'il se répète, ce qui est vrai. Le plus souvent, elle lui coupe la parole pour lui dire qu'il invente et qu'il confond. Elle ne perd en somme pas une occasion de faire remarquer à son mari qu'il est un peu gâteux.

Madame et Monsieur Pathé ont quitté Monte-Carlo en 1941 pour l'Amérique où ils ont vécu jusqu'en 1945. Charles Pathé a été très malade là-bas ("Mon mari est un grand nerveux, dit sa femme, il s'imagine qu'il est malade mais il n'est pas réellement malade") et il ne semble pas avoir souvent quitté sa chambre à New-York où en tout cas ils n'ont vu que très peu de monde. Le couple s'est beaucoup déplu dans un pays dont il ne connaissait pas la langue et dont le climat lui était très défavorable.

Charles Pathé s'anime lorsque je lui parle affaires.

Charles Pathé

"C'est pas croyable ce que nous avons gagné de l'argent avec le cinéma ... c'est pas croyable .. ! Et nous ne mettions pas tout dans les rapports du Conseil, nous en mettions le moins possible ! Quand nous mettions 50 francs de bénéfice, c'est que nous en avions gagné au moins 200 ... ou même 300.

"Grivolas, mon commanditaire de 1898, était ingénieur électricien. En réalité, il représentait un groupe financier, il était le prête-nom de Neyret, un industriel de Saint-Etienne qui avait beaucoup de grosses affaires. Dussaud, qui était également ingénieur, n'était qu'un employé de notre société et je l'employais surtout pour faire des démarches.

"Lelièvre, qui a été plus tard directeur des affaires Hutchinson, a joué un grand rôle dans notre affaire après 1906. Lelièvre était le fils du concierge de la Mairie de Vincennes et il m'a connu tout gosse moi qui étais le fils du charcutier de Vincennes. Nous nous sommes retrouvés beaucoup plus tard quand il a été désigné commissaire aux comptes de notre société. Il était aussi commissaire aux comptes de la Banque Adam chez Payet & Burin (ou Boyer & Burnet ?). Lelièvre était un parfait comptable. C'est lui qui m'a dit : "Tu donnes beaucoup trop d'argent à ton Conseil et à tes actionnaires". Il a étudié mes bilans et nous avons vu ensemble comment il serait possible de comptabiliser le moins d'argent possible pour les dividendes. C'est aussi lui qui s'est chargé de faire le nécessaire auprès du Conseil pour qu'il accepte cette combinaison. Et ensuite, il m'a forcé à entrer moi-même au Conseil d'administration dont jusque là je n'avais pas encore fait partie.

"Le cinéma était vraiment une affaire formidable. Lelièvre n'en revenait pas en regardant nos livres et en voyant tous les bénéfices que nous rapportaient les films. Il me disait : "A ma connaissance, il n'y a eu que les charbonnages - je ne sais plus très bien si c'est des charbonnages dont il parlait - pour monter si vite et pour faire autant de bénéfices".

"Avant Lelièvre, je ne m'occupais pas assez des affaires comptables et c'était Grivolas et les autres du Conseil qui s'attribuaient le plus gros des bénéfices. Nerey aussi bien sûr puisqu'il était président. Ils étaient là-dedans toute une bande de Lyonnais qui ramassaient tout l'argent qu'ils pouvaient. Ensuite, grâce à Lelièvre, ça a changé et à partir de ce moment-là nous avons déclaré le moins de bénéfices possible.

"Nerey avait des tas d'affaires. Il ne pouvait pas s'occuper de tout. Il a fini par nous quitter. D'ailleurs, il était malade, enfin pas tellement puisqu'il n'est mort qu'après la guerre. Mais en somme, il était débordé. Il a mis à sa place

comme président, le Baron Gabet, un vieux grigou qui ne s'intéressait à rien d'autre qu'à ramasser toujours plus d'argent. Quand il est mort, toute sa fortune est allée à un de ses neveux, un prêtre de Lyon. Je vous dis qu'ils étaient tous de Lyon dans mon Conseil !

"Gabet ne s'intéressait pas au cinéma. Il n'y comprenait rien, c'était un ancien agent de change.

"La S.C.A.G.L. c'était moi avec les Mertzbach, les fils de Samuel Mertzbach et de Courcelles, un israélite comme eux. Ils avaient aussi Pathé Monopole, une société par actions à laquelle j'avais consenti un minimum de dividendes. Mais les autres sociétés : Pathé Omnia, Pathé Export, etc, je n'y étais pour rien. C'étaient des monopoles d'exploitation, des affaires commerciales auxquelles je ne participais pas mais auxquelles je consentais une exclusivité. C'est aussi aux Mertzbach que j'ai vendu mes affaires de Londres et mes usines anglaises de pellicules à Footscray. Benoît Lévy qui avait pas mal d'intérêts dans les affaires Pathé Monopole représentait lui aussi un groupe financier mais je n'arrive plus à me rappeler lequel. Si ça me revient, je vous l'écrirai.

"A propos, j'ai appris que le neveu de Benoît Lévy avait maintenant une bien belle situation à New-York, à l'O.N.U.: 16 mille dollars ! et sans impôts ... Ça fait beaucoup d'argent. C'est que c'est quelque chose, vous savez, mille dollars là-bas ! Je suis bien content pour lui qu'il gagne autant d'argent.

Nous parlons maintenant de lui-même et de sa santé. Charles Pathé me dit qu'il a beaucoup souffert de la prostate en 1929 et que c'est pour cela qu'il a été obligé d'abandonner ses affaires.

Madame Pathé

"Et puis, ils étaient tous trop vieux dans cette maison, surtout ce vieux grigou de Gabet. Ils ont profité de ce que mon mari était malade pour vendre l'affaire. Mon mari n'a pas tout à fait compris ce qui se passait. C'est un grand nerveux ... il l'a toujours été. Vous me croirez si vous voulez, mais à la veille des conseils d'administration, il usait chaque fois une paire de chaussettes. Oh ! pas en marchant, il n'a jamais marché, mais rien qu'en remuant ses doigts de pied dans ses chaussures ! Pourtant il n'avait rien à craindre, il ne s'en fichait pas mal de ces conseils d'administration. Il était irremplaçable dans la maison. Mais c'étaient les nerfs ... une pile électrique .. Il a toujours été une vraie pile électrique.

Charles Pathé

"Oh ! à 83 ans, une pile électrique !... En tout cas, j'ai toujours très mal dormi la nuit, j'écrivais. Et tous les matins, j'avais bien rempli cinq ou six feuilles de bloc-note sur lesquelles j'avais mis tout ce qu'il fallait faire dans la journée, pour le commerce, pour les ateliers, pour tout. Le matin, je travaillais aux usines de Vincennes, l'après-midi rue de Richelieu pour la vente des films. Un film, ça ne nous coûtait guère que quelques centaines de francs. Sitôt qu'on en avait vendu une ou deux douzaines, le reste c'était du bénéfice. Et c'est par caisses qu'on les expédiait en Amérique. La Passion, nous en avons vendu plusieurs milliers. Zecca mais est-ce qu'il est mort Zecca ?"

Sadoul

"Non, il va très bien, il a vu récemment certains de mes amis."

Charles Pathé

"Ah bon ! Je le croyais mort. On m'avait dit qu'il était mort il y a plusieurs années de ça. Mais est-ce qu'il a gardé son argent Zecca ? Il a gagné beaucoup d'argent chez moi."

Madame Pathé

"On m'a dit qu'il avait fait de mauvaises affaires en spéculant sur des terrains."

Charles Pathé

"Oh ça ! je suis tranquille. Peut-être qu'il en avait des terrains Zecca, mais grands comme un mouchoir de poche. Il ne mettait jamais ses oeufs tous dans le même panier. S'il n'a perdu de l'argent qu'avec ses terrains, il n'en a sûrement pas perdu beaucoup, quoiqu'il raconte. Oh ! je suis tranquille ! Il a dû le conserver, son argent."

"Zecca ! C'était un vrai enfant de la balle. Son frère était concierge du théâtre ... ah ! je ne me rappelle plus

... vous savez un théâtre du côté de ... ah oui! j'y suis : son frère était concierge à l'Ambigu. Il avait été élevé là-dedans. Il savait tout faire, jouer la comédie, brosser les décors, faire des scénarios ... des scénarios il en a fait des centaines, des milliers. Le frère de Zecca se faisait appeler Rollini. Il en avait aussi un autre qui tenait un théâtre, un théâtre où l'on jouait des choses un peu légères, c'était sa spécialité. Comment s'appelait-il, ce théâtre ? Ça, je ne sais même plus où il était ... mais je m'en souviendrai ... je vous l'écrirai. Avec Zecca, ce que nous en avons gagné de l'argent ... C'est pas croyable ! D'ailleurs, c'était un enfant de la balle .. Son frère était concierge... mais, comment s'appelait ce théâtre ..? "

Madame Pathé

"C'était le théâtre de l'Ambigu. Tu l'as déjà dit à Monsieur."

Charles Pathé

"Zecca a commencé à travailler avec moi au moment de l'Exposition de 1900, pour mon stand. A cause de cela, il est bien facile de se rappeler la date. Avant lui, nous avions déjà fait des films, beaucoup plus que vous ne le croyez. C'était Lucien ... mais je ne me rappelle plus que son prénom, - nous l'appellions Lucien sans plus -, ... ah oui ! j'y suis, c'était Lucien Nonguet qui nous fournissait tout, le personnel, les décors, etc. Nonguet était chef de figuration au Châtelet.

"Mais pour en revenir à Zecca, est-ce que c'est vrai qu'il est mort ? "

Je le rassure une fois de plus.

Charles Pathé

"Je suis bien content qu'il vive encore. Je ne l'ai pas vu depuis 15 ans. Je ne sais pas ce qu'il y a eu entre nous mais il n'est jamais revenu.

"Lépine m'avait acheté des kinétoscopes au moment de la foire de Bordeaux. C'est seulement bien après qu'il est entré chez moi. Ensuite, il est parti pour l'Italie. Comme il

m'avait volé des papiers, je lui ai fait un procès et il est allé en prison. Mais ça, il ne faut pas l'écrire ! Lépine est mort maintenant et, malgré cette petite histoire, nous sommes restés bons amis.

"Lépine, de son métier, était empailleur ... enfin empailleur ... vous savez ce qu'on fait avec des squelettes et des peaux d'animaux ... un naturaliste quoi ! Il avait toujours des inventions nouvelles. C'est lui qui a inventé le Pathé-Orama qu'on a vendu avec le Pathé-Baby. Ce que c'était qu juste que cette invention, je ne me rappelle plus.

"Lelièvre s'est occupé aussi de la Société Cotinsouza. Les Cotinsouza sont des cousins germains de ma femme. Victor Cotinsouza est mort maintenant. Il avait gagné beaucoup d'argent ... Ses ateliers, c'étaient pas exactement mes affaires, mais quand il avait besoin de 100 ou 200 mille francs, il venait me les demander. Pas besoin de surveiller Victor Cotinsouza pour les prix de revient, il était très consciencieux. Il s'intéressait beaucoup à la mécanique, à ce qu'il faisait, ça l'intéressait encore plus que de gagner de l'argent. Ce qui a coulé les Cotinsouza, ça été la guerre. Ils ont travaillé pour les Ministères, ils ont gagné beaucoup d'argent et ils ont cru que ça durerait toujours. Ils ont délaissé le cinéma pour les choses de la guerre et puis ... la guerre n'a pas duré. Ils travaillent maintenant avec les arsenaux de Tulle avec les Brandt. Les Cotinsouza sont d'ailleurs de ce pays, c'étaient des paysans de la Corèce.

"Max Linder, oh celui-là ! il a gagné beaucoup d'argent avec moi. Et moi, plus encore avec lui, vous vous en doutez ! Vous pourriez tâcher de voir sa fille par Madame Bonjean, rue de Lota, Paris XVI. Elle vous mettra en rapport avec Madame Peters, la belle-mère de Max Linder. Madame Peters avait été la maîtresse de Dupuy du "Petit Parisien" et c'est de lui qu'elle a eu sa fille, la femme de Max Linder, celle qu'il a tuée. Mais n'allez pas écrire tout ça !"

Il parle de ses neveux, d'un Pathé qui fait actuellement de la mise en scène en Italie. Il a lu le scénario du film qu'il a trouvé excellent. Il parle aussi de sa nièce Odile, une très jolie fille qui aurait pu faire carrière à Hollywood, mais qui a préféré ouvrir une maison d'édition. Et il ajoute:

Charles Pathé

"Mon père, le charcutier, c'était un colosse. C'est pourquoi il avait été pris dans les cent Gardes de Napoléon III

"où on n'admettait que de très beaux ^{etc} hommes. Ma mère aussi, c'était une colosse, et elle aurait dans les cent Gardes si on avait pris des femmes. Mes frères aussi étaient forts comme des Turcs. Moi, j'étais le plus faible. Et maintenant, ils sont tous morts. Je suis le seul qui reste."

Comme je dois me trouver à Nice vers 4 heures, les Pathé m'offrent très aimablement de me raccompagner. D'ailleurs Charles Pathé aime beaucoup faire de petits voyages en voiture, c'est sa seule distraction. Il a une très belle voiture qu'il a rapportée d'Amérique.

Pathé et sa femme sont assis dans le fond, je suis à côté du chauffeur. De temps en temps, Pathé baisse la vitre, râcle longuement au fond de sa gorge et crache par la portière. Soudain il me tire par l'épaule pour me dire une fois de plus :

Charles Pathé

"Ah vous savez ! ce que j'ai pu en gagner de l'argent avec le cinéma, c'est pas croyable ! ce que j'ai pu en gagner, comme argent !"

Nous arrivons à Nice, nous nous quittons sur ces bonnes paroles.
